

LE MERLE, LE RENARD ET LE LOUP

Pigou, Fiflard et compagnie. Pierre Léon. Illustré par l'auteur. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993. 63 pp. 6,95\$ broché. ISBN 2-921353-19-9.

Tiré de *Pigou et compagnie*, publié à Montréal chez Hurtubise en 1986, *Pigou, Fiflard et compagnie* a été publié aux Éditions des Plaines en 1993, réduit d'un chapitre et dans un style simplifié. Ce petit conte, très habilement illustré par l'auteur lui-même, n'en garde pas moins la saveur de l'original, bien qu'ici et là certaines petites obscurités puissent s'expliquer par le fait que le conte a été raccourci.

Pigou, Fiflard et compagnie est une histoire d'animaux, et surtout de merles. Comme le nom de Pigou (goupil renversé!) nous le laisse deviner, on y retrouve l'inspiration médiévale du *Roman de Renart*, de même que celle des oeuvres rabelaisiennes, ce qui ne peut nous étonner quand on connaît l'auteur, né dans le pays de Rabelais et d'esprit fort rabelaisien lui-même, en plus d'être un conteur d'histoires hors pair.

Pigou, donc, est un renard, et Fiflard est un merle. En leur compagnie, on retrouve tout une colonie de merles, le loup Grinchoux, Grenuche la grenouille, Kouac et Canou les canards, et bien d'autres animaux, gentils ou retors, sérieux ou moqueurs, de même que quelques enfants. Et, sur tous, veille Merlin, enchanteur sans le vouloir, qui a créé tous les merles.

Il s'agit d'un conte plein d'humour, en premier lieu à cause du langage des merles que le lecteur doit décoder (heureusement aidé par Pierre Léon), car les merles ne connaissent que la consonne f! Ils fifflent et chantent des chansons qui deviennent "foire un fefi fou, f'est fafréafle" ("Boire un petit coup, c'est agréable")! Un texte bourré également de jeux de mots et d'esprit, puisque tout se passe au village de "Saint-Arbrousse-Poil", ainsi que de petites drôleries, telle Pigou qui "rêve d'aller à Paris retrouver son arrière-grand-mère, qui a été concierge au bois de Boulogne"!

L'histoire est à la fois suffisamment simple, cocasse et mouvementée pour amuser les enfants et parler à leur imagination: Merlin, un habile sabotier, ne vend plus ses sabots, délaissés par tous pour des bottes de caoutchouc. Un jour, tous ses sabots se changent en merles de toutes les couleurs. Et voilà la merlerie de Merlin! Pigou, d'abord instituteur à la merlerie, puis (aidé de Fiflard qui lui sert de sifflet) agent de police à Paris, ne cessera, avec le méchant loup Grinchoux, de fomenter contre la merlerie des complots qui se retourneront toujours contre eux. Au dernier chapitre, cependant, tous, animaux et humains, amis et ennemis, feront la ronde en sabots, redevenus fort à la mode... à cause des touristes.

Évidemment adapté pour la province des éditrices, cette version contient une allusion au Manitoba et à Winnipeg. L'histoire se passant sur deux continents, les petits Français comme les petits Canadiens trouveront quelque chose pour

eux dans ce conte. Et les références n'échapperont pas aux jeunes qui connaissent les chansons de folklore ou les dictons français.

Mireille Desjarlais-Heyneman a bénéficié d'une subvention du Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario.

RÉCITS FOLKLORIQUES DU CANADA

D'Est en Ouest. Pierre Mathieu. Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1992. 75 pp. 8.95\$ broché. ISBN 2-921353-02-4.

Auteur de nombreux ouvrages pour enfants tels que *Le Bouclier magique* (1990) et *Le Zoo enchanté* (1992), Pierre Mathieu nous présente cette fois-ci un beau recueil de douze récits folkloriques. Il en inclut un de toutes les provinces du Canada, et, de plus, y ajoute une légende amérindienne et un conte inuit. Comme l'indique le titre, le lecteur commence à l'Est, à Terre-Neuve, et continue progressivement vers l'Ouest en s'arrêtant dans chaque province pour découvrir une légende ou un conte qui proviennent de la région. Les légendes nous apprennent, par exemple, l'origine du cap Diamant à Québec ou celle des îles de la baie Georgienne. Les contes, comme "Les poules aux oeufs de pierre", nous amusent par leurs éléments fantastiques et leurs aventures rocambolesques. La couleur locale canadienne ajoute à "l'authenticité" des récits

À titre d'exemple, dans "Le dieu qui parle", l'auteur décrit la naissance de quelques particularités du paysage manitobain. D'après la légende, les premiers habitants de la région vivent près d'un étang. Un jour, ces simples gens voient dans l'eau le visage éblouissant d'une déesse aux cheveux dorés. Un sourire de ce visage transforme en blé d'or l'herbe verte qui entoure l'étang. Puisque ces primitifs n'ont pas de langage, ils ne peuvent pas remercier leur bienfaitrice, ce qui trouble tant un jeune dieu qu'il se met à pleurer. Ses larmes tombent dans l'étang qui continue à croître jusqu'à ce qu'il forme une immense mer intérieure, le présent lac Manitoba. Le créateur du lac ouvre la bouche et des sons mélodieux en sortent. Cette musique a un effet magique sur les habitants; leur langue se délient et ils commencent à parler! Le sage de la tribu demande au dieu son nom. Celui-ci répond: "Mon nom est Manitoba, le dieu qui parle." Le sage proclame alors:

En souvenir de toi, ce pays se nommera Manitoba; et, pour souligner la bonté de la déesse aux cheveux d'or qui nous a visités, dorénavant, nous cultiverons le blé doré pour nourrir le monde entier. (40)

En tant que lecteur adulte, j'aurais aimé en savoir davantage sur les sources de ces récits. S'agit-il des légendes traditionnelles des peuples autochtones? Si oui, de quelles tribus? Très probablement, les enfants ne se soucieront pas de tels détails, mais liront les histoires pour leur intérêt même. Les belles illustrations de Michel LeBlanc, qui captent bien l'atmosphère et l'essence des histoires, contribueront au plaisir des lecteurs. Je dirais que ce recueil est destiné aux élèves du deuxième cycle de l'école élémentaire.

Glen Campbell est professeur titulaire de français à l'Université de Calgary.